*** click here to access to the English version ***

GAËLLE CHOISNE

Mondes Subtiles

Exposition du 29 mai au 24 juillet 2021

43, rue de la Commune de Paris 93230 Romainville

LE CRI DE PLAISIR LE MOINS MOUILLÉ DU MONDE

Chevauchée sauvagement avant de s'écrouler cheveux hirsutes, yeux révulsés jambes disloquées, sexe béant, exhibant ses entrailles de ferraille et de poussière, ses viscères et son sang. Livrée, déshabillée, nue, Port-au-Prince n'était pourtant point obscène. Ce qui le fut, c'est sa mise à nu forcée.
Yanick Lahens, Failles, 2010

Le jus qui gonfle leur peau ne tapissera aucune gorge. Il faudrait pouvoir les presser pour juger de leur maturité, du fondant et du sucré, de ce qui se délite sous la langue. Plutôt que défendus, les fruits de l'érotisme se défendent. Gaëlle Choisne a gravé, au laser, sur la peau de bananes, mangues, oranges, kakis, grenades, fruits du dragon, citrons… parfois un mot, une suite de mots qui composent les quatrains d'Audre Lorde If you come as softly. Le poème amoureux exprime le désir de communiquer, de faire entendre à l'autre (amante-sœur-colonisatrice) ses pensées, qui, pour être recueillies, nécessitent une attention, un soin particulier. Il y est question du chagrin et de la fertilité des larmes. Produits de l'exportation commerciale autant que de l'exotisation postcoloniale, les fruits sont des métaphores lourdes au noyau difficile à avaler. Le tatouage littéraire s'enfonce avec le pourrissement climactérique, les mots s'effacent, se flétrissent, se rident, certains disparaissent, se disloquent. Le passage du temps force l'attention, le jus quitte le fruit. Gaëlle Choisne semble vouloir nous faire entendre « le cri de plaisir le moins mouillé du monde », ainsi que l'exprimait Suzanne Césaire, en 1945, dans la revue Tropiques à l'occasion de son séjour en Haïti : Les cigales haïtiennes pensent à crisser l'amour. Quand il n'y a plus une goutte d'eau dans l'herbe brûlée, elles chantent furieusement que la vie est belle, elles éclatent dans un cri trop vibrant pour un corps d'insecte. Leur mince pellicule de soie sèche tendue à l'extrême, elles meurent en laissant fuser le cri de plaisir le moins mouillé du monde. Le crissement et la sécheresse de la langue se gravent aussi bien dans la nacre des coquillages qui à leur tour viennent recueillir les mots de Maya Angelou. Gaëlle Choisne tresse ses constellations, se fabrique des socles intimes en cannibalisant au présent les micro-histoires du passé.

Une série de petits dessins à l'acrylique, rehaussés de pastels et crayons de couleur, est suspendue dans l'espace. Comme un herbier, ou plutôt une multitude de carrés de jardins créoles, territoire gagné sur celui des maîtres. Leur nature est trompeuse, si l'on se fie uniquement à la luxuriance de la végétation représentée (toucan encagé, rose de damas, oiseaux de paradis, orchidées…). D'autres images s'insèrent dans ce paysage tropical, une manifestation contre les violences policières organisée par Assa Traoré à Paris, une archive du Pussy Palace, club LGBT londonien pour personnes racisées. Présentés dans des cadres grillagés métalliques, agrémentés de grigris, de parfum et d'inserts de pièces de monnaie, elles dépassent le caractère exotique des motifs représentés. En écho avec une génération d'autrices caribéennes qui se sont élevées contre la représentation exotisée des femmes racisées, contre la « poésie doudou » ou la « littérature de hamac », les sœurs Nardal et Suzanne Césaire. Aurions-nous le courage de nous dépouiller du prestige que nous confère la littérature exotique et de détonner, modernes, sur le décor passé, rococo des hamacs, palmiers, forêts vierges etc demandait Jane Nardal dans son texte « Pantins exotiques » (La Dépêche africaine, 15 octobre, 1928). Gaëlle Choisne détonne, dans le sens d'un décalage tonal ou du démantèlement de vocabulaire.

- Émilie Notéris, avril 2021

GAËLLE CHOISNE

Née en 1985 à Cherbourg, France
Vit et travaille à Paris et à Londres.

http://www.airdeparis.com/portfolio/gaellechoisne.pdf

L'artiste se saisit des enjeux contemporains de la catastrophe, de l'exploitation des ressources et des vestiges du colonialisme dans des installations opulentes qui mêlent traditions ésotériques créoles, mythes et cultures populaires. Sculptrice et vidéaste, elle tire de ses voyages les matériaux qui composent ses installations et ses films. Exotisme mercantile, imaginaires littéraires et croyances constituent les thèmes d'une œuvre dynamique, généreuse et sociale. Elle conçoit ses expositions comme des plateformes ouvertes et inclusives, véritables espaces de sociabilité et de travail en commun. Elle y invite citoyens, chercheurs, musiciens et artistes à collaborer à l'occasion de workshops de recherche, d'ateliers pratiques, de cours de cuisine ou de concerts improvisés.

Gaëlle Choisne est engagée auprès de différentes institutions privées et publiques, dans des projets alternatifs, dans des projets collectifs et des extra-projets culturels en Haïti. Elle a présenté ses installations sculpturales à différentes occasions : une exposition personnelle à la galerie La Centrale Powerhouse à Montréal, la galerie Untilthen à Paris, Zacheta à Varsovie, The Mistake Room à Los Angeles. Elle a participé à plusieurs résidences en France et à l'étranger : OPTICA and Art3 Valence à Montréal, la Cité internationale des arts à Paris, la Rijksakademie à Amsterdam et la résidence de l'Atelier Van Lieshout. Elle a aussi participé, en 2015, à la Biennale internationale de La Havane et à la Biennale internationale de Lyon, et en 2017 à la Biennale de Sharjah, à Beirut Tamawuj Act II, et à la Biennale de Curitiba, au Brésil. Elle a eu la chance d'exposer son travail dans de remarquables institutions, comme le musée des Beaux-Arts de Lyon, le MAMO de la Cité radieuse de Le Corbusier, le site archéologique Lattara – musée Henri Prades en partenariat avec le MO.CO à Montpellier, le CAFA Museum à Beijing et au musée Pera à Istanbul.

Gaëlle Choisne a récemment reçu le prix AWARE.
Elle participera prochainement à la Triennale du New Museum à New-York 'Soft Water, Hard Stone'.

Air de Paris remercie Emilie Notéris ; Rebecca Lamarche Vadel et Simon Gérard de Lafayette Anticipations.

*** cliquez-ici pour accéder à la version française ***

GAËLLE CHOISNE

Mondes Subtiles

Exhibition from May 29 to July 24, 2021

43, rue de la Commune de Paris 93230 Romainville

THE WORLD'S LEAST MOISTENED CRY OF PLEASURE

Savagely bestridden until the collapse, hair dishevelled, eyes rolled back, legs contorted, genitals gaping, flaunting entrails of scrap metal and dust, her viscera and her blood. Port-au-Prince surrendered, stripped, naked, yet not obscene. What was obscene was her forced disrobing.
— Yanick Lahens, Fault Lines, 2010

The juice that swells their skin will line no throat. Only by squeezing them could one judge their ripeness, the melting sweetness that breaks down under the tongue. Rather than forbidden, the fruits of eroticism are forbidding. Gaëlle Choisne has laser-engraved on the skin of bananas, mangoes, oranges, persimmons, pomegranates, dragon fruit, lemons and more, a word or a series of words from Audre Lorde's quatrains If you come as softly. This love poem expresses the desire to communicate, to have the other – lover, sister, woman colonist – hear one's thoughts and gather them in with the necessary attentiveness and special care. Involved here are grief and the fertility of tears. The fruit, products equally of commercialisation and postcolonial exoticisation, are potent metaphors with kernels that catch in the throat. The literary tattooing sinks with climacteric decay, the words fade, wither, wrinkle, while some break apart, disappear. The passing of time compels our attention as the juice leaves the fruit. Gaëlle Choisne is alerting us to «the world's least moistened cry of pleasure», just as Suzanne Césaire did in the magazine Tropiques, marking her stay in Haiti in 1945: «The Haitian cicadas consider chirping out their love. When not a drop of water remains on the scorched grass, they sing furiously about the beauty of life and explode into a cry too vibrant for an insect's body. Their thin shell of dried silk stretched to the limit, they die as they let out the world's least moistened cry of pleasure.» The dry crackle of their language is etched into the nacreous shells, which in turn gather in the words of Maya Angelou. Gaëlle Choisne weaves her constellations, creates intimate starting points by cannibalising in the present the microhistories of the past.

A series of small acrylic drawings, retouched with pastel and coloured pencils, is suspended in space. Like a herbarium or, rather, a multitude of Creole garden patches, territory won back from the masters. Their character is deceptive if we rely solely on the luxuriance of the what is depicted: a caged toucan, damask roses, birds of paradise, orchids. Other images are slipped into this tropical landscape: a demonstration against police violence, organised by Assa Traoré in Paris, and background from the Pussy Palace, an LGBT club for racialised people in London. Presented in wire grid frames and embellished with grigris, perfume and coin inserts, they transcend the exoticism of their subjects. Echoing a generation of Caribbean women writers who have spoken out against the exoticised representation of racialised women, against «doudou poetry» and «hammock lit», like the Nardal sisters and Suzanne Césaire. As Jane Nardal asked in her article «Pantins exotiques» («Exotic Puppets», La Dépêche africaine, 15 October, 1928), «Shall we have the courage to divest ourselves of the prestige the literature of exoticism confers upon us and, as modernists, to clash with the past, rococo decor of hammocks, palm trees, virgin forest, etc.?» Gaëlle Choisne stands out, in the sense of a tonal shift or the dismantling of vocabulary.

— Émilie Notéris, April 2021

GAËLLE CHOISNE

Born 1985 in Cherbourg, France
Lives and works in Paris and London.

http://www.airdeparis.com/portfolio/gaellechoisne.pdf

Gaëlle Choisne explores contemporary issues relating to catastrophes, resource exploitation and vestiges of colonialism, in opulent installations that mix esoteric Creole traditions with myths and folk cultures. A sculptor and videographer, she draws the materials that make up her installations and films from her travels. Mercantile exoticism, literary imaginary worlds and beliefs make up the themes of a dynamic, generous and social body of work. She conceives of her exhibitions as open, inclusive platforms, true spaces for sociability and working together. She invites citizens, researchers, musicians and artists to collaborate within research workshops, practical workshops, cooking classes and improvised concerts.

Working with both private and public international institutions, Gaëlle Choisne is engaged in various alternative and collective projects, as well as a number of cultural projects in Haiti. She has presented her sculptural installations on several occasions including a solo exhibition at La Centrale Powerhouse in Montreal, the Galerie Untilthen in Paris, Zacheta in Warsaw, and The Mistake Room in Los Angeles. She has participated in several residencies in France and internationally: OPTICA and Art 3 Valance in Montreal, the Cité internationale des arts in Paris, the Rijksakademie as well as the Atelier Van Lieshout residency in Amsterdam. In 2015 she participated in the Havana Biennial as well as the Lyon Biennial; in 2017, the Sharjah Biennial, Beirut Tamawuj Act II and the Curitiba Biennial in Brazil. She has also had the opportunity to exhibit her work in remarkable institutions such as the Musée des Beaux-Arts in Lyon, the MAMO of the Cité Radieuse of Le Corbusier, the archeological site Lattara – musée Henri Prades in partnership with the MO.CO in Montpellier, the CAFA Museum in Beijing, and the Pera Museum in Istanbul.

Gaëlle Choisne is awarded of the AWARE Prize 2021.
She will be part of 'Soft Water, Hard Stone', 2021 Triennial at New Museum in New York.

Air de Paris thanks Emilie Notéris ; Rebecca Lamarche Vadel and Simon Gérard from Lafayette Anticipations.